

Pierre-Étienne Schmit

Poèmes

présentés par Jean-François Marquet

« Est-ce *constellation* un trou noir ? », s'interroge Pierre-Étienne Schmit. Dans un trou noir (ou, comme dit la physique, une *singularité*), la densité ou la masse devient telle qu'aucune lumière ne peut s'en échapper et se trouve comme reployée vers le dedans. Ainsi des poèmes ici proposés de Schmit, ces *Illuminations* à rebours, et dont la note fondamentale est fournie par le terme même qui les inaugure : « muet ». D'autres mots clefs vont représenter cette ouverture qui est, en même temps, la plus abrupte fermeture : « bloc », « terres », « futaie », « étouffoir », « déserts pleins », « silence », « chaos » et « l'épais bois fumé sur le fronton de l'absence ».

Dans l'immobile conflit entre l'ouvert du monde et le clos de la terre qu'est, selon Heidegger, toute œuvre d'art et singulièrement tout poème, le monde, ici, au départ, fait désastre – ou « naufrage » ; « la table dressée de midis » n'offrira nul festin « pour ces hôtes des futaies » ; nul passant n'arpentera « au point nu des chemins l'étoile » (« corps et fêtes. Repousser »). Parfois, l'accent est celui-là même de Tristan évoquant, dans le grand monologue qui ouvre le troisième acte du drame de Wagner, la féroce lumière qui déchire l'*Urvorgessen*, l'archi-oubli de la nuit des mondes (*Weltmacht*) : « ah ! cruel soleil, qui revient aujourd'hui, rappeler l'absence de la nuit » ; ou encore, celui de Mallarmé « les grands *trous bleus* que font méchamment les oiseaux » – sauf qu'ici, à rebours, « par ce trou » (noir, et non bleu) « que perfore le cri, on a jeté les membres de l'azur ». Et pourtant, dans cette plénitude désolée, quelqu'un écrit : déjà « le silence (« le silence cannibale », lit-on ailleurs) n'est pas roi. Des bruits le guettent et le perturbent » ; au sein de l'opacité forestière, une clairière (*Lichtung*) recommence à se frayer, si semblable à une blessure : « c'est donc qu'il faut ouvrir, qu'une vieille et ténébreuse plaie, s'y dissipe, s'y love et s'y pend », le noir d'encre où tout s'étouffait dans « les gorges souffreteuses » s'espace et se dispose en « tres-sages calligraphiques », « déjà les soufflets et les bulbes oublient leurs carapaces ». Au dernier de ces sept textes, comme au septième jour de la Genèse, le monde complet et fini est là à nouveau – « née d'aubépines blanches », « eau : limpide à son aise sur son verre » et – dernier souvenir de la nuit crucifiée et finalement vaincue – « dragons ébahis, au soleil piquant de midi ». Jour fugace sans doute (« il faudra bien retirer, il faudra sans doute déchirer, brûler, et sentir. Sous sa toile, il coud une voile bombée d'adieux »), mais n'est-ce pas en se retirant de son monde, bien plus en le retirant lui-même pour le rendre à une absence qui n'est plus terreuse et massive, mais ignée et déchirante, que le créateur lui accorde la grâce improbable de l'événement ?

« À qui donc appartient ce luth » – ce luth constellé de trous noirs : la parole ? À quiconque sait la faire vibrer de telle sorte qu'elle narre d'elle-même sa propre légende. Pierre-Étienne Schmit est de ceux-là, comme le confirmera, croyons-nous, tout lecteur qui voudra bien être attentif à son « églogue d'ombres ».

J.-F. M.

Muet à la proue de bengal, un bloc masuré au contrefait des regards s'empenne à la grève. De sa pudeur, à la crudité bien étale, il fait naufrage. Ses forçats de galère défont aux rivages, déchaînent un à un leurs boulets de suie que roule, à présent seul, un capitaine de plaine. Ils laquent sa psyché, nimbent ses fluets de songes. Ils pressent, un peu plus, les ventricules de mer. Sur des peaux tannées de mercure, exilées de leurs malles, ruisselle, lacement, le flux tuméfié des sangs d'océan. Il faut dire, hélas, parce que cela se travaille désormais de terre, qu'il trace à l'ouvrir une ligne de clos. Il flotte, sur un dernier parapet d'eau, l'oriflamme de l'âge, la tunique bariolée de messages d'algues et de rochers, la robe craquelée du vaisseau : la compresse cisive de l'horizon. Cela se décide. La cale des abîmes, au présent nu qui déferle, tremble ; et pour une coque charpentée aux profondeurs contredites, délivre le cahier matriciel. Un appelé de go, à la démarche ruineuse, agite un foulard dans la ramée. Il palpe soigneusement l'agitation d'un port d'attache sommaire. La bouche rouillée, graissée d'harangues s'étend sur l'azur confit d'argile ferme, la pénétration de sol, souvent liquide. Elle s'éprend du cryptage évident, celui-là qui donne la basse de l'air, et que sonde le noyé des moires.

*

La table dressée de midis, pour ces hôtes des futaies : les camisards du fleurissoir. Il y a, étalée, au point nu des chemins l'étoile, épanchée sur le vase de pierre. À l'écoute luisante, les reflets se dispersent sur la plaine. Ce ne sont que des fils de paille, des roseaux de venues imprudentes, marteaux de poses tactiles, étouffoirs scripturaires. Pour qu'il ne respire, et toujours qu'il préserve. Les cordes se tapissent à l'enfumoir – l'îlot de capes et d'améthystes sur son trône écaillé – vacillent des efforts en punition. Décimation. Corps et fêtes, repousser. Affermir le souffle digne, pour l'autre, conscience chanfreinée. Ah ! cruel soleil, qui revient aujourd'hui, rappeler l'absence de la nuit. Fuite et silence.

Il est bon l'arrosoir au miel, la chaleur d'autres saisons, brunes. Poiriers tordus d'incises drapées, bambous de Carthage, les palmiers de Bassorah, et là sur le flanc sempiternel, la déclinaison : un corps playé que spire l'archaïque torpille, abîme pour cet hors de fond, l'obscurité neutre : qu'éclate la singularité noire.

De ces amples retraits, les silences disposent la terre, le noir et la béance. Les déserts pleins, au combat, exhalent la tension grave de l'approche. Il s'étend. Ce silence cannibale qui dépèce la victime, l'évide de sa chair, balbutie le cœur du bourreau. À qui donc appartient ce luth ?

Il est possible : distribuer les fauves aux corps attrayants. N'est-ce pourtant convoqué sur les faces caillouteuses un peu de joie, un peu de haine, un potage d'humain ? Non, à l'écart, ou plus encore pour ce lieu qui ne dit, à l'inspace, et par ce trou que perfore le cri, on a jeté les membres de l'azur. Il y avait, là, la pie noire, le faon et l'aigle retourné et la cithare du crabe. Dans sa panse et au coffre des sens, lui faut-il parler ? Saisir à l'herbe distinctive, ou par l'algue d'opiniâtres semences, le flux d'éclair, et sa garde poussière, fragments de terre. La bouche casseuse, le pied mollé de fatigue, le seul flottement reprend son cours : le chant de hasard, la poignée de cognac, le sac aux fruits de karité, et toutes ses lances inavouées.

Le village d'heaumes tend ses fureurs, éprouve un jour qui luit.

*

Combien sont-ils ? Ils portent masques et turbans. Il y a près d'eux, s'éployant au large des lianes cinétiques qui drapent un bronze équarisseur.

Aux sons distribuant de forces vagabondes, s'ouvre, par le tonnerre équanime, l'oblique chaos. Des cloches aux pieds, ils martèlent la terre vendangée, soupçon fragile d'un souper maladif. Rien de plus que laisser venir une note, mais elle sonne et les yeux sont ouverts, non de soleils, non de crèves ni de vies. Sur la portée de marbre s'épaissit la plaie de bâillon, lui-même réversible, parce qu'il manque, si peu, de souffle. Hélas où, le requérir ? Sur le ciel abruti par les phares sans lumière, n'apparaît sous le vide trop peu, pesé, que le vide élégant et coiffé. Est-ce constellement un trou noir ? Il y a cet appel.

Il semble s'étirer lui-même, sur son empire. Ainsi nulle déclinacion, perte ou catastrophe, seulement l'épais bois fumé sur le fronton de l'absence, célébration silencieuse de l'enterrement.

Une page, blanche, l'opportunité d'une présence de parole bourdonnante, absente. Mais lors, qu'il faille y discerner, à l'œil aiguisé, la déchirure qui sous-tend l'avenue immaculée noire.

Déjà, le silence n'est pas roi. Des bruits le guettent et le perturbent. Ce ne sont que d'imprudentes sonatines, malheureuses, légitimes. C'est donc un espace qu'il faut ouvrir, qu'une vieille et ténébreuse plaie s'y dissipe, s'y love et s'y pend. Pendu perdu sur l'allée aux ronces ; à répéter le chant, il balbutie son tigre. Il faudrait rester tout cela. Voir la tasse de thé dont les parois sont empreintes d'infusions, les quelques livres de Sainte-cave, le couteau pertinent, le crayon de bois tout malin presque funambule, le suranné papier-plié, une lampe d'ogre aux clefs de verre. Au front tenu de l'établi, des mots de murs, et peu plus loin des couleurs articulées, que le rouge se veut orchestrer. Elles ne sont plus seules, respirent sur la défunte blancheur des astres.

Des longerons de séquoia s'y dessinent sur la face insulaire. Y a-t-il un vitrail épinglé, une peau sanglotée, mais finement, largement sur les airs l'esquisse battant le fer : un loriot écorché.

*

Le nu au sein de quelques graines. Un peu, sel de paupières brunes, matant le feu qu'apparaissent ses tressages calligraphiques. Juste aux yeux de dés, déjà offerts. Le sein nu, juste quelques nages dans la parure des momies fluides, un point d'exil à la faïence du hasard. Les veines d'opales roulent par des astres de promesses, figurent un cendrier de verre qu'un phénix polit. Longues, et peut-être pour un sépulcre, mais d'anonymes matières. À ces passes déjà risquées, ces traces inviolables de tissures sous-crites, ses pages que le souvenir parachève ici, maintenant présentes et finalement fermées ; scandaleuses comme des outres de succès d'étrangers, qu'une couture, encore dernière, voudrait percer. De sa plume qu'aiguise une confiance irrésolue, quelqu'un croit forger sa demeure infroissable. Mais, au soyeux bétonné par eux et à jamais, riant encore en ces ruelles imparcourables que leurs plaisirs ont ménagé, lui faut-il sa perte et blessure ? Les doigts du contingent naissent à des rameaux fébriles, et leurs caresses balaient en vain la section déjà commise. Églogue d'ombres, muettes, sur le parvis chancelant, advenu au soupir, la plage tendue au taire fragile.

Les affres déposées, gouttelettes successives de bronze, délident un grillage au coton de métal, indérotable. Ser-tis d'un foyer rosal, une touche en gemmes que respire, là, le bris d'un crépuscule. Corps à l'eau de puits, que scelle au frôlement, la courbure des mains trottinantes. Escortés de poussières frêles, les spasmes des bleus de tournesols se grappent à cet avant où diffère la fêlure. Un peu, à l'abon-dance qui sied à l'errant, cède au flottement. Le procès du désir tendu par les fils indiscutables d'autres invités.

*

Déjà les soufflets et les bulbes oublient leurs carapaces. Ont-elles été les ancrs toutes cuivrées ? Ah, menue pièce de jon-quilles, voyez qui s'épanche en son calice. À l'orée d'aubé-pines blanches, le loriote caresse une vipère. Pierre nacrée par les ombrages cerfs-volants, voyez le papillon s'éventrer au demeurant de ronde lune et fiançailles prunelles.

Le pichet boit encore ses quelques coudées d'eau ; limpide à son aise sur son verre, elle délude au son d'éclat la fou-lée des vagues distraites. Sur son front punaisé rayonne un lampion royal, et rouge, dragons ébahis au soleil piquant de midi. Dans la coupelle se battent en duel lacrymal les pommes d'acacias, les champs d'abenuines et les gorges, les gorges souffreteuses.

Il faudra bien retirer, il faudra sans doute déchirer, brûler et sentir. Sous sa toile, il coud une voile bombée d'adieux.